

Insulté dans ses croyances, le chrétien répondit avec vivacité: «Apostasier? Jamais; je ne le puis; je suis de la vraie religion, je ne changerai pas.

— Si tu n'apostasies pas, nous te tuons.

— Je n'apostasierai pas, vous dis-je. Et qui êtes-vous donc pour me proposer une telle infamie? Partez, partez d'ici. »

Les Boxers insistèrent encore, et trouvèrent toujours le vieillard inébranlable. Ils le percèrent donc de leurs épées, après quoi ils détachèrent la tête du tronc au moyen d'une hache à couper la paille.

Ce fait avec tous les détails qui l'accompagnent a été confirmé par six païens, témoins oculaires.

Lorenzo Ho-Sin-Uan, le gendre du confesseur de la foi, habitait depuis son mariage le pays de Tun-Teou.

Il était si doux, si bon, si bienveillant, qu'il jouissait de l'estime et de l'affection de tous.

Aussi, au moment des troubles, beaucoup de païens, ses amis, firent tous les efforts pour le déterminer à abandonner le christianisme, afin de le soustraire au massacre.

«Nous t'aimons, lui disaient-ils, car nous savons que tu es bon, que tu n'as fait aucun mal; aussi, nous avons toujours vécu avec toi en bonne harmonie. Mais, tu le vois, les Boxers tuent les chrétiens. Renonce donc à ta religion, et nous serons tes protecteurs, tes garants, et tu seras sauvé. »

Lorenzo répondait: «Nous, chrétiens, nous ne pouvons pas changer de religion; notre religion est la vraie. Quand même on nous tuerait, nous ne pouvons changer; c'est contre notre conscience.

— Tu vois que nous désirons ton bien, qu'il nous déplaît qu'il t'arrive malheur, parce que ton cœur est bon. Si tu ne veux pas même feindre l'apostasie, au moins retourne dans ton pays de Fen-Ian, et évite la rencontre des Boxers.

— Pas même cela. Je ne puis abandonner mon vieux beau-père, maintenant surtout que les dangers le menacent. Je resterai donc. Advienne que pourra. »

Après le martyre de son beau-père, il quitta sa maison